

Homélie de la messe de 11 heures le 10 août 2025

19ème dimanche du temps ordinaire – année C

Transcription de la prédication orale

Mes amis, il est un exercice redoutable pour un prêtre diocésain d'avoir à prêcher devant des frères prêcheurs et nonobstant dominicains.

Mais, puisque l'histoire éclaire le présent, puisque nous sommes héritiers, témoins et bâtisseurs d'une même promesse et des promesses de Dieu, tentons ensemble ce matin, de confronter la parole de Dieu au style de vie de Vincent Ferrier, Saint-Vincent Ferrier et posons-nous, la question : qu'aurait-il à nous dire aujourd'hui ?

Pour les plus jeunes parmi vous qui est Vincent Ferrier (1350 -1419) ? Il naît à Valencia en Espagne. Le contexte de son époque n'est guère reluisant : nous avons le grand schisme en Occident, nous avons la peste noire et bien d'autres ennuis de tout genre avec la guerre de Cent-ans.

Nous sommes en 1418, le Duc Jean V, fils de Duc Jean IV qui fit bâtir le château de l'Hermine, appelle ici au Duché de Bretagne, l'ami Vincent Ferrier. Pourquoi le fait-il ? Pour 2 raisons :

La première, il est marié à Jeanne de France, qu'il aime tant, et le duc Jean-V malgré cet amour, (qui n'est pas un mariage de raison, mais un mariage d'amour) n'arrive pas à avoir d'enfant.

La deuxième raison est plus profonde. Son duché est devenu païen ; les gens ont peur, peur de la peste, peur de mourir, peur, ils se recroquevillent et notre bon duc Jean V est triste en mourir. Il a entendu parler de cet homme, Vincent Ferrier, dont on dit de lui qu'il est l'apôtre de la paix, le chantre de l'unité dans l'Église catholique, et qu'il redessine le ciel quand il en parle avec envie, justesse et esprit.

« *Restez en tenue de service et gardez vos lampes allumées. Tenez-vous prêts, c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le fils de l'homme viendra.* »

Combien de fois, mes amis, Vincent Ferrier a-t-il pu prêcher et méditer sur cet évangile, tant et tant de fois il a enseigné !

Il a aussi vécu une conversion en Avignon. Il rejoint un de ses copains schismatiques, il est ami avec lui, mais se laissant travailler par le Seigneur, se laissant convertir par lui à un moment où il est très mal, presque en agonie, il dit recevoir les apparitions du Christ entouré de Saint-Dominique et de Saint-François d'Assise, qui l'invitent à une conversion.

Une conversion de sobriété. Une conversion d'unité, une conversion missionnaire et il partira avec d'autres, à travers la vieille Europe, annoncer le Christ.

Et il parle du ciel. Il annonce déjà à l'époque que le ciel n'est pas vide, que la mort n'est pas une rupture mais un passage que nous avons dès ici-bas à préparer. **Vigilants dans la prière et remplis d'allégresse**, nous avons à préparer le grand jour, le jour où tout basculera, le jour où tout basculera pour nous. Le jour où nous verrons Dieu face à face, alors ce sera la joie parfaite.

Vincent Ferrier redessine la tenue de service et la lampe allumée.

Il parle de notre avenir pour mieux vivre le présent. Il donne à voir ce qu'est le ciel. Il ose parler de l'enfer, du purgatoire, -le salon de beauté du ciel- il ose parler de la rencontre, la rencontre qui parfois peut donner quelques surprises. Il ose parler de l'éternité en n'oubliant pas que l'éternité est dans chacun d'entre nous.

La tenue de service et la lampe allumée.

La tenue de service n'est pas ce vêtement qu'on dépose aussi vite qu'on endosse. Vous qui êtes en jaune, en bleu, en blanc, en vert, famille Noël rassemblée ce dimanche, je vous aime !

Cet après-midi, la tenue de service ne sera pas temps de se reconnaître par le vêtement que l'on porte, mais par la qualité de vos relations, une manière d'aimer, une manière d'écouter, une manière de vivre. Une manière peut être de vivre le sacrifice par amour pour sa famille.

Offrir le passé à la miséricorde, le présent à l'amour et le futur à la providence.

La tenue de service c'est passer des apparences à la réalité. Passer de ce que je donne à voir à ce que je suis, passer de l'avoir à l'être, passer de ce que je possède à ce que je suis : très bon ! Et je voudrais ici citer notre cher Pape Léon dimanche dernier, dans ce qu'il a dit aux jeunes, aux milliers de jeunes réunis à Rome.

Entendez bien : « *La plénitude de notre existence ne dépend pas de ce que nous accumulons, ni de ce que nous possédons, elle est plutôt liée à ce que nous savons accueillir et partager avec joie. Écoutez la parole du Christ, recherchez la justice, servez les pauvres, adorez le Christ et enfin étudiez, travaillez et aimez à l'exemple de Jésus.* »

La tenue de service : vous valez ce que vaut votre cœur !

Frères et sœurs, la lampe allumée de Vincent Ferrier ! Il paraît qu'il prêchait pendant 4 heures, je ne sais en quelle langue, place des Lices. (Celui qui vous parle tente de parler français et peut-être certains s'endorment déjà.) Il parlait, il réveillait les foules, il donnait à voir la parole, il faisait autorité.

Et que dit le pape Léon dimanche dernier à nos jeunes ? Encore la lampe allumée, la prière, l'adoration, la communion eucharistique et la confession fréquente pour tenir sa lampe allumée.

Vous notez dans l'Évangile les qualités demandées pour tout cela : veiller, attendre, patienter.

Est-ce que c'est si simple aujourd'hui d'attendre, de veiller, de patienter.

Y a ceux qui attendent un enfant et c'est une bonne nouvelle. Il a peut-être ici parmi nous, vous qui attendez votre enfant, vos enfants, vos petits-enfants pour les vacances. C'est une bonne nouvelle. Il y a ceux qu'attendent un résultat médical et qui espèrent et il y a ceux, comme ce paroissien que j'ai rencontré à l'hôpital vendredi, et qui me dit, « j'attends ! priez pour moi » ...

Une attente faite de vigilance, une attente qui accepte la frustration, une attente qui accepte de laisser le Seigneur venir nous donner sa confiance, son calme et son courage.

Veiller et patienter.

Heureux sont-ils ceux que le Seigneur trouvera ainsi « Ils entreront au Royaume éternel. »

Vigilants dans la prière et remplis d'allégresse. Nous sommes pèlerins, pèlerins sur cette terre. Nous connaissons notre destinée, c'est le ciel. Nous savons d'où nous venons, nous rappelant ce que le pape François disait, « Nous ne sommes pas le fruit du hasard ou de l'irrationnel, mais le fruit d'un projet d'amour de Dieu sur vous. »

Et nous connaissons le style de vie qui doit être le nôtre : la tenue de service et la lampe allumée.

Le 5 avril 1419, à 10 heures du matin, place Valencia, Vincent Ferrier fermait les yeux, entouré de ses amis, dont Jeanne de France, et il ouvrait ses yeux à la tendresse du Père dans la joie du ciel.

Il n'a pas prêché en vain ! Il a remis en selle les vrais joies : joie d'être vivant, joie de croire, de vivre. Joie de patienter, joie d'aimer, joie de cette vie.

Il passe le ciel à faire du bien sur la terre.

Merci du fond du cœur, chers amis de la grande famille dominicaine, d'avoir osé, contre vents et

marées, en équipage, avec votre équipe skipper, votre capitaine, pas Marie Olivier, mais le Christ, osé, sur nos côtes bretonnes, évangéliser à partir de la belle figure de Vincent Ferrier, tant et tant il a à nous dire aujourd'hui : la paix, l'unité et le désir ardent du ciel en assumant notre vie sur cette terre.

Belle journée, chère famille NOËL dans vos retrouvailles de ce dimanche ! Passer des apparences à la réalité. Passer de la tenue de service à prendre du temps avec chacun, goûter, savourer ... peut être pardonner, peut-être se pardonner ... En communion avec vos parents, grands-parents qui sont au ciel.

Chers amis dominicains, revenez l'an prochain. Rendez-vous est pris sur notre terre hospitalière, là où Vincent Ferrier a fait ses derniers pas. Mais là, du haut du ciel, toujours il prie. Qu'il intercède pour nous !

Amen !

P. Patrice MARIVIN